LA PROSE DE LA GÉNÉRATION DE CRÉATION DES ANNÉES 2000[1]

Abstract: *After 1989, the change of the social-political context permitted a normal and necessary innovation of the Romanian literature, both on a thematic and language level. It was talked and it is still talking about "the new writers", about "the new poets" and about "the new criticism and literary history". The beginning of the third millennium brought in the Romanian literature many novelties and especially many new people, that is young men of promise.*
Keywords: *The 2000 generation, prose, the minimalism*

La révolution de 1989 a été un moment décisif pas seulement dans le plan politique et social, mais aussi culturel. Dans les conditions de la liberté, la littérature a trouvé, bizarrement, lentement son rythme et son souffle. La culture et la littérature roumaine sont entrées dans une nouvelle étape de synchronisation, après presque 5 décennies de communisme.

Les noms nouveaux se groupent dans plusieurs orientations et écoles. Quelques écrivains se forment dans des cénacles qui ont fonctionnés après 1990 (un conduit par Mircea Cărtărescu jusqu'à 1998, un autre, par Marin Mincu après 2000). En automne de 2000, Marius Ianuş et Dominica Drumea ont créé le cénacle Litere 2000, nommé plus tard *Abator Fracturi,* réunissant dans ce groupe une série des jeunes : Răzvan Ţupa, Claudiu Komartin, Doina Ioanid, Florea Ţuţuianu, Ioana Nicolaie, Mihail Vakulovski, Ruxandra Novac etc. Des noms nouveaux qui ont déjà quelques livres publiés sont: Răzvan Rădulescu, Radu Aldulescu, T. O. Bobe, Cezar-Paul Bădescu, Ovidiu Verdeş, Daniel Bănulescu, Ion Manolescu, Filip Florian, Dan Lungu, Lucian Dan Teodorovici, Radu Pavel Gheo, Adrian Schiop, Alexandru Vakulovski, Ionuţ Chiva. On peut parler à ces auteurs d'une prose parabolique, alégorique, représentée par Mircea Cărtărescu (*Orbitor*), sur la prose de la transition communiste, qui est parue assez tard après le changement du régime de 1989 et où l'on peut mentionner : Florina Ilis, Dan Lungu, Filip Florian.

Une tendance intéressante de la prose actuelle est constituée par la prose pour les enfants. Les plus intéressantes titres de ce thème sont : *Cruciada copiilor* – Florina Ilis et *Cum mi-am petrecut vacanţa de vară* – T.O. Bobe. Une figure distincte dans ce paysage est représentée par Claudia Golea, une des plus transgressive et érotique femme- écrivain de la génération 2000 qui explore dans sa prose des espaces de plus exotiques.

Avec une importance plus grande pour le public, la prose de dernières annèes, a la chance de s'imposer et d'imposer d'une manière organisée l'existence d'une génération littéraire 2000. Nous avons vu en 2004 ce qu'une campagne intelligente, même agressive peut faire, dans le sens de promouvoir d'une manière publique un contingent de prosateurs débutants (il s'agit de la campagne de Polirom à l'aide de la littérature *jeune*). Il y a aussi des livres pas assez concluants (Dan Ţăranu – *Al patrulea element* ; Ioana Baetica – *Fişă de înregistrare* ; Dragoş Bucurenci – *Realk*), mais aussi quelques débuts spectaculaires, tellement débattus, mais pas de romans assez valeureux (Ioana Bradea – *Băgău*, Ionuţ Chiva -*69*, Adrian Schiop – *Pe bune/pe invers*). Il y a

[1] Oliver Anghel, Université de Piteşti, ag29ang@yahoo.com

BDD-A6104 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:03 UTC)

encore de bons livres : Cezar-Paul Bădescu- un debut tardif avec *Tinereţile lui Daniel Abagiu*, T.O.Bobe şi Dan Lungu. A Cluj, un début prometteur c'est Mihai Goţiu et Dorin Mureşan. Un artiste polyvalent est Mitoş Micleuşanu, prosateur, graphicien et compositeur, fondateur de la bien connue *Planeta Moldova*, qui a publié aussi un volume de prose courte, *Organismecanisme* (2002) et les romans *Tuba mirum* (2003) et *Kasa Poporului* (2008).

Le nom des prosateurs de la dernière génération est lié d'une façon programmatique aux Editions Polirom qui, au printemps de 2004, sous le slogan *Votez la jeune littérature!*, lançait sur le marché de livre roumaine la première vague de 7 prosateurs débutants, unis dans la collection *Ego. Proză.* Quelque diverses qu'elles soient les écritures qui ont bénéficié de la promotion, il y a eu de nombreuses réactions qui ont conduit à la formation d'une longue onde de choc. Des débats publiques, des confrontations médiatiques, des chroniques pleines d'éloges ou critiques ont eu un retentissement qui a contribué à la promotion d'envergure, ce qui a consacré *Ego. Proză.* dans un pays où l'achat de livre devient un luxe et la lecture pour le plaisir, un desideratum. Suivie par des initiatives similaires de quelques Editions comme Humanitas, Cartea Românească de Bucarest et Brumar de Timişoara, ou Paralela 45 de Piteşti, l'offensive de Polirom continue , ayant le mérite incontestable d'avoir imposé une série de noms d'où le temps et leurs écritures vont cerner les écrivains meritoires.

C'est ainsi que l'on a préfiguré la parution d'une nouvelle génération de prosateurs dont on a beaucoup écrit dans les revues. L'idée d'une nouvelle génération littéraire a suscité les esprits, les voix critiques occupant immédiatement des positions *pro* ou *contre*. Cela ne doit pas nous étonner car les premiers volumes publiés ont été signés par Ioana Baetica, Ionuţ Chiva, Dan Lungu, Lucian Dan Teodorovici, Radu Pavel Gheo, Adrian Schiop, T.O. Bobe, Cosmin Manolache.

La facture éclectique du groupe proposé par Polirom explique, le plus probable, l'inexistence jusqu'à ce moment-là d'une recherche systématique sur la jeune littérature de facture récente, malgré les nombreuses échos provoqués dans la presse de spécialité et ailleurs. Si, d'une part, les textes de Ioana Baetica, Ionuţ Chiva, Adrian Schiop ou le surdosage administré par Dragoş Bucurenci et Claudia Golea mettent l'accent sur les électrochocs dénominatifs avec une non-dissimulée direction sexuelle, il y a une alternative considérable qui fonctionne en parallèle et réalise un équilibre dans la balance des jeux de langage.

La littérature visant les thèmes érotiques prend des formes agressives et défiantes, devenant fréquemment licencieuse, comme une réplique au puritanisme imposé par la censure communiste. Avant 1989 on éliminait des livres même les mots inoffensifs *baiser* ou *seins*, pour ne plus parler d'*orgasme, pubis, éjaculation* etc. Assez longtemps réprimé, le désir de nommer l'acte sexuel, de le décrire, de suivre ses échos dans la conscience se manifeste d'une manière explosive. Ce déroulement s'associe à la tentation d'écrire une littérature commerciale, qui doit se vendre rapidement et assurer de grands revenus. On cultive maintenant dans la poésie, dans le théâtre et dans la prose toutes les formes d'évocation de la sexualité, des plus vulgaires jusqu'au plus raffinées.

Tout comme le sexe, les drogues représentent un thème littéraire *tricky* et c'est encore plus difficile: c'est incitant, c'est spectaculaire et cela donne l'impression des zones illimitées d'exploration. Mais entre les drogues et la littérature il n'y a aucune relation de dépendance, et ce n'est pas l'expérience celle qui fait la différence de la valeur. C'est pour cela que les grands livres de ce type sont nombreux peu.

D'une manière naturelle, cette direction dans la jeune littérature roumaine s'est synchronisée aux tendances similaires des autres pays sortis du communisme. Il ne

BDD-A6104 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:03 UTC)

s'agit pas ici de mimer les livres de la littérature occidentale. Les mêmes coordonnées politiques et économiques ont géré les mêmes maladies socio-mentales et finalement le même type de produits culturels. Quelques jeunes écrivains de l'est de l'Europe ont abordé dans les dernières 10-15 années de tels sujets : de jeunes gens rebelles, des réactions anarchiques et très gauchistes, des communautés marginales et sociopathes, le manque des perspectives, la consommation des drogues et le sevrage, la pratique du sexe libre, l'ivresse et la vie des bandes de quartier, l'entourage des troupes rock etc.

Dans les dernières années, le courage de parler des vices devient une vertu. Dans la littérature roumaine seulement 3 auteurs ont fait de la dépendance des drogues le thème principal de leurs romans. Alexandru Vakulovski a débuté avec le roman *grunge Pizdeț* (Aula, 2001), suivi de *Letopizdeț (Cactuşi albi pentru iubita mea)* (Idea Design&Print, 2004), les deux quasi biographiques et placés au milieu estudiantin de provence, caractérisés par un mélange ethnique, une attitude anti-establishment, la tentation d'évader et de se détruire par l'ivresse et les narcotiques, ces *rêves gratuites vers le ciel.* Dragoş Bucurenci a intitulé son roman *techno* avec la dénomination alternative: *RealK* (Polirom, 2004). Le roman s'ouvre sur une convention romanesque du XVIII-ème siècle liée à la réalité de l'Internaute: un *clubber* renonce soudainement à la drogue et offre à son camarade son journal écrit sur *weblog* où il avait enregistré avec intermittences son expérience en entière. Assez peu véridique et laissant une sensation d'une fausse authenticité en tant que l'histoire, le roman a une valeur plutôt éducative: il y a là des notes *techniques* de sous-sol par l'intermède desquelles on explique le jargon narcotique (*shot, sharf, pill, acid, timbre, ex, palm, blunt, bong etc.*) et on donne des informations supplémentaires sur le type et l'effet des drogues.

Les prosateurs *du moi* sont par excellence les representant des *univers fragmentaires.* Tout comme peu de leurs livres ont la cohérence épique d'un roman, la population qui sorte de leurs pages semble plutôt le produit final d'un jeu de puzzle identitaire. Les caractères se composent et se décomposent de fragments d'action (réelle, imaginaire ou souvenue), de notes plus ou moins isolées traitant sa propre existence du passé récent ou du futur proche. T.O.Bobe, Lucian Dan Teodorovici, Cezar-Paul Bădescu par exemple ont fait leur option pour le discours formatif. Leurs héros sont les possesseurs d'un charme spécial doué au réalisme naïf de la jeunesse. Le pari sur l'enfance et les dilemmes de la sortie de cet âge aident de couvrir un espace moins exploré, celui du voyage vers soi-même.

Le contact continuel avec le public représente une coordonnée de base des romans d'*Ego.Proză*. Les personnages sont parfaitement conscients de l'importance de l'altérité pour leur propre développement. Même comme ça, plusieurs fois *l'autre* n'est pas un partenaire, il peut être représenté par toute la communauté qui contribue directement et indirectement aux aventures du soi qu'elles transforment. Des exemples concluants dans ce sens sont offerts par les livres de Dan Lungu, Filip Florian, Sorin Stoica – toutes les 3 épopées de la vie vécue dans le cercle étouffé d'une collectivité aussi restreinte et organiquement soudée, qu'oppressive à l'égard de l'individu par les dictées et les attentes formulées.

En 2012 nous observons avec surprise qu'une décennie du III-ème millénaire est passée, cela veut dire presque tout l'apogée d'une génération de création littéraire, selon l'opinion de quelques critiques et historiens qui, par des raisons plus ou moins fondées, plus ou moins suffisantes, ont partagé, ou mieux dire, ont séparé arbitrairement les principaux écrivains roumains de ces dernières 50 années, les appelant selon la décennie correspondante: les écrivains des années '60, '70, '80, '90 et après beaucoup de controverses , les écrivains des années 2000.

BDD-A6104 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:03 UTC)

Tout ce regard d'ensemble envisage de montrer que les écrivains de la Génération 2000 sont devenus des présences courantes dans notre monde culturel, ayant des raisons suffisantes de parler d'une nouvelle génération de création dans l'histoire de la littérature roumaine.

Références

Chevereşan, Cristina, *Apocalipse vsele şi triste*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 2006
Maingueneau, Dominique, *Literatura pornografică*, Iaşi, Editura Institutul European, 2011
Manolescu, Nicolae, *Istoria critică a literaturii române. 5 secole de literatură*, Piteşti, Editura Paralela 45, 2008
Mincu, Ştefania, *Douămiismul poetic românesc*. *Despre starea poeziei II*, Constanţa, Editura Pontica, 2007
Oişteanu, Andrei, *Narcotice în cultura română. Istorie, religie şi literatură*, Iaşi, Editura Polirom, 2010
Simuţ, Ion (coord.), *Valenţe europene ale literaturii române contemporane*, Editura Universităţii din Oradea, 2007

BDD-A6104 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:03 UTC)